



Et l'exil créa la Bible. Histoire d'une crise théologique

Thomas Römer

► To cite this version:

| Thomas Römer. Et l'exil créa la Bible. Histoire d'une crise théologique. 2018, pp.54-61. <hal-03821572>

HAL Id: hal-03821572

<https://hal.science/hal-03821572v1>

Submitted on 20 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LE MONDE

histoire - art - archéologie

DE LA BIBLE

BABYLONE

mythique
historique
biblique

PS
H

BTR
276

SEPTEMBRE/OCTOBRE/NOVEMBRE 2018

PARIS

Portfolio
Musée d'art
et d'histoire
du Judaïsme



PARIS

Caravage
Génie de
la peinture
religieuse



NANTES

1886, le salon
qui annonce
le virage vers
la modernité

Et l'exil créa la Bible

Histoire d'une crise théologique

La destruction de Jérusalem, puis la déportation de ses habitants à Babylone ont provoqué une crise théologique majeure auprès des Judéens. Pourquoi et comment l'exil a-t-il suscité la nécessité d'écrire les textes bibliques ?

Par Thomas Römer
Professeur au Collège de France et professeur de Bible hébraïque à l'université de Lausanne

À la fin du VII^e siècle av. J.-C., les Babyloniens mettent fin à l'Empire néo-assyrien et deviennent, pour trois-quarts de siècle, les nouveaux maîtres du Proche-Orient. En 605, ils vainquent l'armée égyptienne, alliée des Assyriens, à Karkémish et obtiennent le contrôle du Levant. Le roi judéen Yoyaqim devient alors vassal de Nabuchodonosor II, mais quelques années plus tard, il cherche à se révolter en s'alliant à l'Égypte. Nabuchodonosor assiège Jérusalem pour punir Yoyaqim, mais celui-ci meurt pendant le siège. Son fils Yoyakin, qui ne régna que trois mois, se soumet et évite ainsi en 597 av. J.-C. la destruction de Jérusalem. Les Babyloniens décident alors une déportation de grande envergure des habitants de Jérusalem, déportation qui touche surtout les classes aisées. Le roi est exilé avec l'élite de la cour : famille royale, hauts fonctionnaires, clergé et artisans. Les Babyloniens installent Sédécias, un oncle de Yoyakin et fils du roi Josias, à Jérusalem. Il est difficile de savoir s'il avait encore le statut de roi ou s'il était seulement gouverneur.

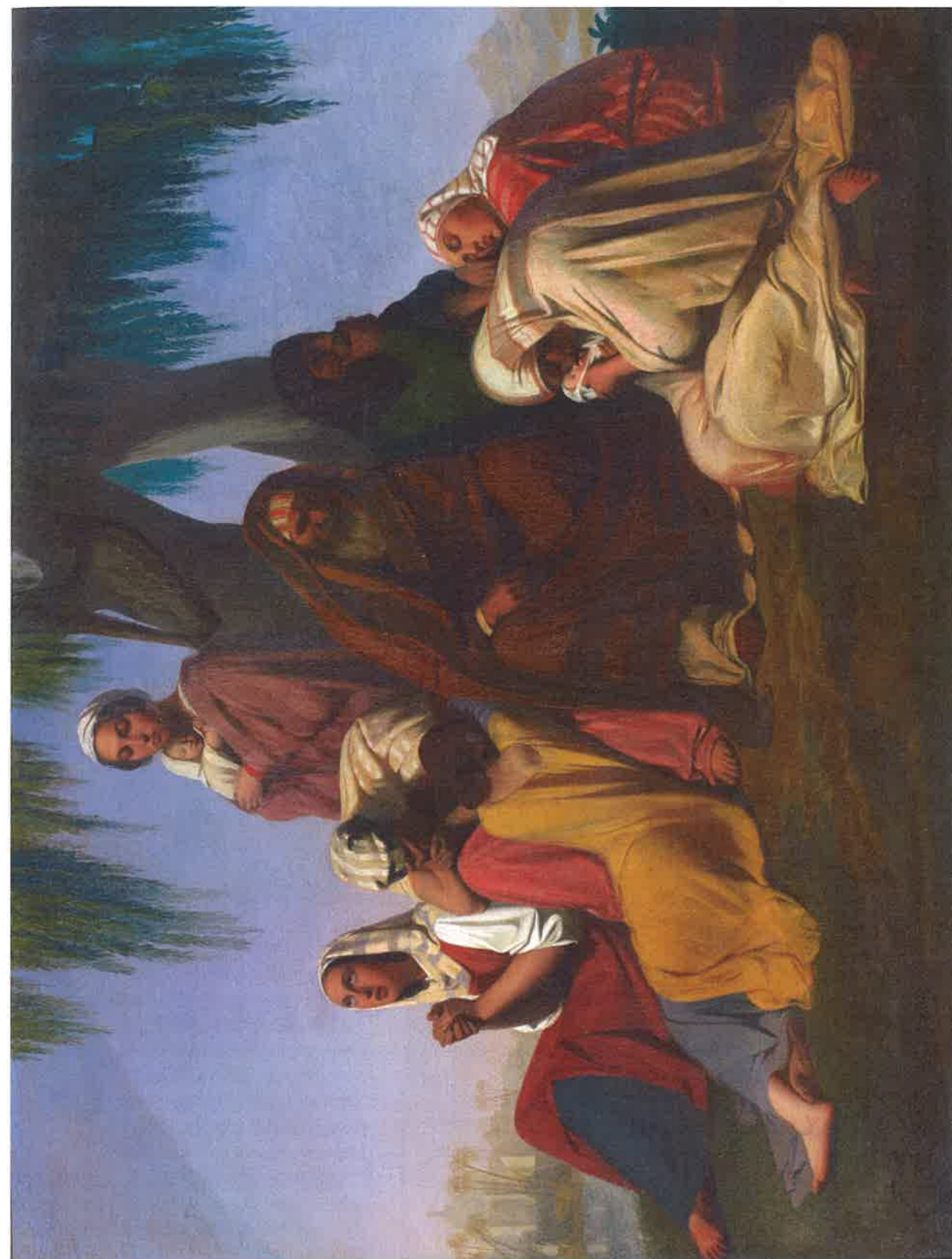
À la lecture du livre d'Ézéchiel on a, en effet, l'impression que les rédacteurs de ce livre considèrent Yoyakin comme étant le dernier roi judéen légitime. Apparemment Sédécias fut également tenté par une révolte, de nouveau avec l'aide des Égyptiens. Le livre de Jérémie qui, dans les chapitres 37-43, relate les derniers jours de Jérusalem fait

apparaître une faction anti-babylonienne à la cour de Jérusalem, alors que le prophète Jérémie prêche au nom de Yhwh la soumission aux Babyloniens, ce qui lui vaut d'être désigné comme traître. Sédécias qui, dans ces chapitres, paraît indécis se range finalement du côté des nationalistes. Le fait de cesser de payer le tribut provoque immédiatement une réaction violente de la part des Babyloniens. Ils assiègent Jérusalem et détruisent la ville et le Temple ; d'autres villes sont également incendiées et une deuxième déportation, qui a lieu en 587 av. J.-C., touche l'ensemble de la population judéenne.

Les Babyloniens érigent dans le territoire de Benjamin, beaucoup moins détruit que celui de Juda, la petite ville de Miçpa comme nouveau centre administratif en y installant un dénommé Guedalias, un membre de la famille des Shafanides, qui avait jadis soutenu la réforme de Josias. Très peu de temps après son installation, celui-ci est assassiné par une faction anti-babylonienne. Selon le livre de Jérémie, les Babyloniens auraient réagi par une troisième déportation qui n'est cependant pas mentionnée dans les livres des Rois. D'ailleurs, les livres des Rois ●●●

Captivité des Juifs à Babylone

Romain Cazes, 1837, huile sur toile, 97 x 130 cm.
Montauban, musée Ingres
© Musée de Montauban



Voir la carte dans
le rabat de couverture
et la chronologie p. 66.

... et le livre de Jérémie ne concordent pas quant aux nombres de déportés (voir le tableau ci-dessous).

Le dénombrement des exilés

Les nombres qui se trouvent à la fin du livre de Jérémie semblent plus précis que ceux des chapitres 24-25 du deuxième livre des Rois; ils pourraient donc être tirés d'un document officiel, bien que l'on ne puisse jamais exclure la possibilité d'une invention. Les nombres de Jérémie 52 sont cependant assez modestes et ne semblent pas refléter une baisse relativement importante de la population judéenne (à cause des morts lors de l'invasion babylonienne et des déportations). Selon les estimations des archéologues, la population aurait pu passer de 100 000 à 40 000 personnes. À ce niveau, les 18 000 personnes (si l'on doit additionner les deux nombres de 2 Rois 24) semblent plus réalistes. L'idée que «le reste de la population» aurait été entièrement déportée, comme on peut le lire en 2 Rois 25, ne correspond pas à la réalité mais à une vision théologique du pays vide durant l'époque de l'exil babylonien. Une explication possible de la différence des nombres des exilés entre le deuxième livre des Rois et le livre de Jérémie serait de considérer que les nombres donnés en Jérémie 52 ne concernent que les chefs de famille. Si on les multiplie par 5 ou 6, on arrive à environ 25 000 exilés pour les trois vagues de déportation, ce qui paraît un nombre plausible.

Contrairement aux Assyriens, les Babyloniens laissaient les populations déportées regroupées en fonction de leur provenance; les hauts fonctionnaires et les prêtres ont sans doute été aussi employés à des tâches administratives.



Les textes bibliques mentionnent un certain nombre d'endroits habités par des Judéens déportés: Tel Aviv sur le canal Kebar (Ez 3,15), probablement en Babylonie centrale, non loin de Nippur; Tel Mèlah, Tel Harsha, Keroub-Addân, Immer (Esd 2,59); Kasifya (Esd 8,17). Malheureusement, ces toponymes sont inconnus par ailleurs. Flavius Josèphe, historien juif du I^{er} siècle ap. J.-C., évoque la cité de Nearda (*Antiquités juives* XV.1, §2, attestée aussi dans le Talmud), c'est-à-dire

Tell Nihar, situé sur la rive gauche de l'Euphrate, au-dessus de Sippar, qui deviendra le siège d'une académie juive célèbre à l'ère chrétienne. Une tablette cunéiforme de Babylone de la collection Moussaïeff (si elle est authentique), datant des débuts de l'époque perse, contient un contrat de vente d'animaux, dans lequel sont cités des personnages portant des noms yahwistes. De plus, ce contrat dit avoir été conclu dans une ville du nom d'«Al-Yahudu» («la [nouvelle] Judée»). Ce nom correspond

à celui qui se trouve dans une chronique babylonienne pour désigner Jérusalem. C'est donc une «nouvelle Jérusalem», fondée par des Judéens en Babylonie, dont l'identification n'est pas encore possible. Mais cela montre l'importance et l'aisance économique de la Golah (nom donné aux exilés judéens à Babylone). Puisque la majorité de l'aristocratie et de l'intelligentsia judéennes se trouvait à Babylone, il est tout à fait plausible qu'une grande partie de la littérature, qui ...

Le vol des prisonniers (2 Rois 25,9) James Tissot, vers 1896-1902, gouache, 22,7 x 29,7 cm, New York, The Jewish Museum. Jewish Museum NY/ Aurimages

| | 2 Rois 24-25 | Jérémie 52 |
|-------|------------------------------------|--------------|
| - 597 | 24,14: 10 000 24,16: 8 000 | 52,28: 3 023 |
| - 587 | 25,16: «le reste de la population» | 52,29: 832 |
| - 582 | | 52,30: 745 |

... – bien plus tard – entrera dans le canon biblique, naîsse à Babylone. La destruction de Jérusalem, la perte du royaume et la déportation à Babylone avaient en effet produit une crise majeure auprès de la population judéenne aisée. La crise n'était pas tellement une crise économique (les populations favorisées semblent avoir pu conserver leur statut), mais davantage une crise « théologique » : Yhwh s'était-il mis en colère contre son peuple ou avait-il été défait par les dieux des Babyloniens ? Et comment fallait-il se situer face à la civilisation babylonienne et à la puissance apparente de ses dieux ?

Reflet de l'idéologie des exilés judéens

Certains textes bibliques donnent l'impression d'un pays vide durant l'époque dite de l'exil babylonien, mais ces textes ne reflètent pas une réalité historique. Ils sont le produit de l'élite judéenne exilée qui se considérait comme étant le « vrai Israël ».

Cet aspect se reflète, par exemple, dans le livre d'Ézéchiel qui fut certainement rédigé dans la perspective de la Golah babylonienne. La figure du prophète est située parmi les déportés de 597 et les datations des oracles prophétiques prennent comme point de départ la déportation du roi Yoyakin en 597 et situent ainsi le livre entre la première déportation et la destruction de Jérusalem, qui marque le tournant de la construction du livre (cf. Ez 24,25-27 et 33,21-22) : les oracles de jugement (contre Israël et les nations) laissent désormais la place aux annonces de salut qui se terminent par la grande vision du retour de Yhwh à Jérusalem.

Le livre d'Ézéchiel met, en effet, en scène le départ de la « gloire » de Yhwh de Jérusalem

(dans les chapitres 8-11) et son retour, annoncé en 43,1-12. Le motif du départ de Yhwh de sa ville au moment de l'invasion babylonienne a sans doute comme origine la déportation de la stèle de Yhwh lors du sac du Temple. Les rédacteurs d'Ézéchiel ont spiritualisé cet événement en l'interprétant comme le signe que Yhwh accompagne les (premiers) exilés à Babylone et qu'il reviendra un jour avec eux. Le livre d'Ézéchiel a donc certainement vu le jour à Babylone. Le chapitre 33 contient un oracle sévère contre la population restée dans le pays. Cette population se réfère à Abraham pour légitimer la possession du pays ; mais cette revendication est repoussée avec violence (Ez 33,23-29), car Yhwh se trouve aux côtés des exilés.

Une partie du livre de Jérémie reflète également l'idéologie de la Golah babylonienne. De nombreux textes dans le livre mettent en scène le prophète Jérémie appelant, sur ordre de Yhwh, à la soumission aux Babyloniens. Dans le texte hébreu du livre, le roi Nabuchodonosor est même appelé « serviteur » de Yhwh. Le chapitre 29 du livre contient une lettre de Jérémie aux exilés à Babylone, les invitant à s'y installer et à se soucier de la prospérité de la ville (29,1-15). La première œuvre historiographique judéenne, que l'on appelle souvent « histoire deutéronomiste », à cause de son lien stylistique et théologique avec le livre du Deutéronome et qui comprend les livres du Deutéronome, de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, a certainement été rédigée sur la base de documents plus anciens dus à de hauts fonctionnaires de la cour de Jérusalem déportés à Babylone. Ce groupe est obsédé par la fin de la monarchie et la déportation des élites de Juda et cherche à expliquer l'exil en construisant une histoire de Yhwh et de son peuple, allant des débuts sous l'autorité de Moïse jusqu'à la destruction de Jérusalem. Pour ces « Deutéronomistes », il s'agit de montrer que la chute de Juda et l'exil ne sont pas le signe de la faiblesse de Yhwh face aux Babyloniens. Au contraire, ces événements résultent de la colère de Yhwh contre ...

Combien de Judéens restait-il dans le royaume de Juda après les déportations ?

Selon les estimations des archéologues, la population du royaume de Juda aurait pu passer de 100 000 à 40 000 personnes.



Le prophète Ézéchiel arrivant à Jérusalem (Ézéchiel 8,1-3)
Miniature de la Bible de Sens, XIV^e siècle. Turin, Bibliothèque royale.

© Fototeca/Leemage

Diaspora

(en grec « dispersion ») ensemble des communautés juives établies en dehors de la terre d'Israël à partir du VII^e siècle av. J.-C. (Égypte, Syrie, Mésopotamie...).

... son peuple et ses chefs: «C'est à cause de la colère de Yhwh que ceci arriva à Jérusalem et à Juda, au point qu'il les rejeta loin de sa présence.» (2 R 24,20). Les événements de 597 et 587 ne pouvaient être expliqués que si la colère de Yhwh était l'agent de l'effondrement de Juda. Si Yhwh avait utilisé le roi de Babylone et ses dieux, cela signifiait aussi qu'il les contrôlait, qu'ils étaient ses outils.

L'histoire deutéronomiste se termine par une notice relatant la réhabilitation du roi Yoyakin depuis sa prison babylonienne. Il obtient une place privilégiée à la table du roi babylonien qui lui parle «en paix» et lui assure sa nourriture durant «tous les jours de sa vie» (2 R 25,27-30). Ainsi, les Deutéronomistes suggèrent une transformation de l'exil en **diaspora** et, en effet, de nombreux exilés à Babylone s'intégrèrent si bien qu'ils préférèrent rester à Babylone, même après que le roi perse Cyrus eut mis fin à l'Empire babylonien et permis aux exilés de retourner à Jérusalem.

Un troisième grand ensemble, qui a vu le jour à Babylone à côté d'un certain nombre de rouleaux prophétiques et de l'histoire deutéronomiste, est «l'écrit sacerdotal». Il s'agit d'une composition rédigée par un groupe de prêtres qui commence par la création du monde et le déluge (Gn 1,1-2,3 et Gn 6-9) et qui se termine par le rituel du «Jour du grand Pardon» (Lv 16). Ces prêtres avaient connu à Babylone les épopées d'Enuma Elish, qui relate la création du monde suite à un combat de Marduk contre un monstre marin et d'Athra-Hasis, qui narre la création de l'homme ainsi que le déluge. Dans ce dernier texte l'homme est créé avec un mélange d'argile et le sang d'un dieu rebelle, et le déluge est provoqué pour mettre un terme à la prolifération des hommes sur la terre. Les

auteurs sacerdotaux se sont inspirés de ces récits tout en les corrigeant. Selon le récit sacerdotal, le monde est créé par la parole souveraine de Dieu et le lien entre l'homme et Dieu consiste dans le fait que l'être humain est créé à «l'image de Dieu». Dans le récit sacerdotal du Déluge, la bénédiction de multiplication est répétée à la fin de la catastrophe contrairement aux époques mésopotamiennes. Dans les récits sacerdotaux des origines, Yhwh se révèle à toute l'humanité comme «Elohim». Ce mot peut se traduire par «[un] dieu», «[des] dieux», voire par «Dieu». Ce nom est à la fois un singulier et un pluriel. D'une certaine manière, tous les dieux peuvent ainsi être des manifestations du Dieu unique. Pour le milieu sacerdotal, cela signifie que tous les peuples, y compris les Babyloniens et plus tard les Perses, rendant un culte à un dieu créateur, vénèrent, sans le savoir, le Dieu qui se manifestera plus tard à Israël sous le nom de Yhwh.

Une religion mobile de la diaspora

La compilation de la Torah, du Pentateuque, qui se fait vers 350 av. J.-C. et qui est en partie le résultat d'un compromis entre le milieu sacerdotal et le milieu deutéronomiste, est due principalement à l'initiative de la Golah babylonienne.

Le livre d'Esdras attribue la promulgation du Pentateuque au scribe et prêtre Esdras qui serait venu de Mésopotamie avec une lettre d'accréditation du roi perse pour faire accepter la «loi du dieu des cieux» et la loi du roi. La Golah, qui a dû se reconnaître dans la figure d'Esdras, tout en se légitimant par la mise en scène d'une bienveillance perse à l'égard de la promulgation du Pentateuque, s'est donc fortement impliquée dans l'édition de la Torah.

Avec la Torah, le judaïsme devient définitivement une religion mobile de la diaspora. Au Temple de Jérusalem, le Pentateuque substitue un sanctuaire mobile et surtout la Loi dont Moïse est le médiateur. Yhwh garde une relation spécifique avec son peuple, qui vit selon les prescriptions de la Torah, que ce soit en Palestine, en Égypte ou à Babylone. ●

PROPHÉTISER LA CHUTE DE BABYLONE

Plusieurs livres prophétiques contiennent des oracles contre les nations qui font partie d'une logique tripartite. Les oracles de jugement contre Israël sont suivis d'oracles de malheur contre les nations oppressives, et ceux-ci préparent le terrain pour des oracles de salut adressés au peuple de Yhwh. Ces nations sont soit les voisines immédiates d'Israël et de Juda, soit les Empires, l'Égypte, l'Assyrie, et aussi Babylone. Contrairement à l'Égypte et à l'Assyrie, Babylone est cependant absente des oracles contre les nations dans le livre d'Ézéchiel, ce qui s'explique assez aisément

par le caractère «pro-Babylonien» du livre (lire l'article). Dans le livre de Jérémie, les chapitres 50 à 51 contiennent des oracles qui annoncent la chute de Babylone et le salut pour les Judéens en exil. Ces textes ont été composés vers 530 lorsque les Perses avaient mis fin à l'Empire babylonien. Ils ont été ajoutés à la première édition du livre de Jérémie à l'époque perse, donnant ainsi une raison théologique à l'envoi par Yhwh d'un «vent destructeur», c'est-à-dire les Perses (51,1), contre Babylone. Une des raisons est alors l'idolâtrie des Babyloniens qui aurait provoqué la colère du dieu d'Israël

contre ceux qui jadis étaient son outil: «C'est un pays à statues, des figures monstrueuses les font délirer.» (50,38).

Dans le livre d'Ésaïe, les oracles contre Babylone jouent un rôle encore plus important. Le chapitre 21 fait (comme Jr 50-51) allusion à la chute de Babylone par Élam et les Mèdes, c'est-à-dire les Perses (21,2), et se réjouit de la destruction de ses statues et de ses dieux (21,9). Ce texte est sans doute contemporain des oracles en Jérémie 50-51 et interprète la victoire des Perses contre les Babyloniens comme faisant partie du dessein de Yhwh. Un rédacteur postérieur a ensuite placé d'autres oracles contre Babylone comme ouverture du cycle des oracles contre les nations (Es 15-34). En Ésaïe 13, la ville de Babylone symbolise tous les pouvoirs hostiles à Israël, et le jugement annoncé, qui s'accompagne d'un bouleversement cosmologique, s'applique à tous les «tyrans de la terre» (Es 13,11-13). La personnification de la cité de Babylone et son châtement seront repris dans l'Apocalypse de Jean (ch. 18). Babylone devient symbole de l'Empire romain, et sa chute l'image de l'espérance que l'oppression des chrétiens prendra fin. ● T. R.

Stèle du roi Nabonide

Le roi néo-babylonien Nabonide (555-539 av. J.-C.) rend hommage aux symboles des divinités astrales: croissant lunaire de Sîn, étoile de la déesse Ishtar, disque ailé du dieu soleil Shamash.

Basalte, 58 x 46 cm.

Londres, the British Museum

© Dist. RMN-Grand Palais/The Trustees of the British Museum



À lire aussi

L'invention de Dieu, T. Römer, éd. Folio, 2016.

La Bible en Exil, C. et F. Jullien, éd. Recherches et Publications, Neuchâtel-Paris, 1995.

Qui est à l'initiative de la compilation de la Torah ?

La compilation de la Torah, du Pentateuque, qui se fait vers 350 av. J.-C., est due en grande partie à l'initiative de la Golah (nom donné aux exilés judéens à Babylone) babylonienne.